



SOCIÉTÉ

Le niveau scolaire des élèves évalué à partir de lundi

Ces tests nationaux, les premiers depuis le confinement, sont décriés par les enseignants.

CAROLINE BEYER  @BeyerCaroline

ÉDUCATION Après une année scolaire qui s'est plus ou moins arrêtée mi-mars, avec le confinement, le ministre de l'Éducation veut « une photographie » du niveau des élèves. Les évaluations nationales commencent donc ce lundi 14 septembre en CP, CE1 et sixième. En seconde, des tests de positionnements sont prévus. Ces dispositifs existent depuis 2018, mais ils prennent une nouvelle dimension, à l'aune de la crise du Covid.

Quel est le « ressenti » des enseignants sur les lacunes constatées, près de quinze jours après la rentrée ? Rien d'alarmant à l'école primaire, où les programmes reviennent d'année en année sur les mêmes notions.

C'est une autre affaire au lycée, dans des disciplines comme les mathématiques, où les progressions, plus rapides, s'assoient sur des acquis.

Les évaluations de Jean-Michel Blanquer se proposent d'objectiver

la situation. En CP, CE1 et sixième, elles devront se tenir entre le 14 et le 25 septembre. En CE1, où les élèves sont censés arriver avec une lecture « fluide », elles comprendront trois séquences en français et deux en mathématiques. Au total, une heure pour faire le point sur la maîtrise de la lecture, de l'écriture, la compréhension du langage oral et écrit. L'utilisation des nombres, le calcul mental, la reconnaissance de figures géométriques... Des tests similaires aux années précédentes, si ce n'est quelques questions sur le ressenti des élèves sur la fermeture des écoles.

Les résultats seront-ils plus inquiétants qu'en 2019 ? L'an dernier, plus de 27 % des élèves de CE1 n'arrivaient pas à lire plus de 30 mots dans une liste donnée. Et seuls 24 % et 10 % d'entre eux réussissaient respectivement l'ensemble des additions et des soustractions données. Avec des écarts selon les milieux sociaux. Dans l'éducation prioritaire, 62 % des élèves lisaient « de manière satisfaisante », contre 72 % hors éducation prioritaire. Un constat inquié-

tant quand on sait que la lecture assoit l'ensemble des apprentissages. En 2019, toujours, 17 % des élèves arrivaient au collège sans maîtriser correctement le français. Une proportion qui grimpe à 37 % dans l'éducation prioritaire renforcée. En sixième, justement, le ministre a prévu cette année une évaluation « musclée » qui permettra notamment de mesurer la « fluidité en lecture ».

Du côté des professeurs, ces évaluations sont loin de susciter l'enthousiasme. Ils estiment, en substance, qu'elles sont utiles pour alimenter les données statistiques du ministère, mais pas pour évaluer les difficultés qu'ils mesurent dans leurs classes lors de chaque rentrée. Leurs syndicats dénoncent une usine à gaz. Majoritaire dans le second degré, le Snes craint aussi des « évaluations standardisées généralisées », qui reviendraient à évaluer « aussi les enseignants » et aboutiraient aux travers du « teach for test » (l'en-



traînement aux évaluations) observés en Angleterre.

Dispositifs de «remédiation»

« Une grande partie des enseignants oscillent entre léger intérêt et indifférence » vis-à-vis des évaluations de sixième et de seconde, constate un rapport de l'Inspection générale, rendu en juin. Au lycée, dans un tiers des cas, les professeurs de lettres et de maths, ne sont pas « mobilisés » sur le sujet, ajoute-t-il.

Et après ces évaluations ? C'est ici que le bât blesse pour les syndicats. Car les dispositifs de « remédiation » ne sont pas, selon eux, à la hauteur. « Si, au collège, on constate parfois une amorce de réflexion sur l'exploitation pédagogique (de ces résultats, NDLR), il est bien difficile d'observer des choses concrètes au lycée », indique pour sa part le rapport de l'inspection. ■

Une grande partie des enseignants oscillent entre léger intérêt et indifférence vis à vis des évaluations

UN RAPPORT DE L'INSPECTION GÉNÉRALE, RENDU EN JUIN



Les tests, similaires à ceux des années précédentes, comprendront aussi quelques questions sur le ressenti des élèves après la fermeture des écoles.

GILLES BERTRAND/CIT'IMAGES